

François D'Agostino

12.168 signes

La gauche belge francophone a-t-elle une position face à l' « Intelligence Artificielle » ?

" Les humains avaient mis dans ces machines de quoi usurper notre sens du beau, notre indispensable individualité qui est à la base de nos jugements vivants. Naturellement, les machines ont été détruites" ¹

Depuis quelques temps, on voit proliférer sur les réseaux sociaux des petites vidéos, des « visuels », etc. créés à l'aide d' «Intelligences artificielles » accessibles au grand public, comme celles proposées par Open AI. Faux comptes, sites humoristiques, annonceurs publicitaires, même des gens sans compétences particulières pour l'informatique s'y mettent. Il suffit de voir la folie qui s'est emparée des réseaux sociaux pour ces visuels inspirés du travail des studios Ghibli ². Ce qui est plus étonnant, toutefois, c'est que même des groupes plutôt critiques du monde tel qu'il va semble s'y mettre : syndicats, partis de gauche, même des associations comme OXFAM³ s'y mettent. Ce qui pose question : pourquoi cet attrait pour une technologie dont les multiples dangers qu'elle pose sont bien connus, chez celles et ceux qui d'habitude sont s'y prompt à critiquer la modernité capitaliste ?

L'IA, c'est quoi ?

Sans rentrer dans des détails techniques qui dépassent nos compétences, il nous semble primordial de revenir brièvement sur la notion d' « Intelligence artificielle » (IA) avant d'aborder la suite de notre analyse.

Selon le Larousse, l'IA est l'« ensemble de théories et de techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. »⁴. La Commission

¹ Frank Herbert, Dune, traduction de Michel Demuth, éditions Pocket, pages 398-399.

² <https://www.rtb.be/article/chatgpt-capable-de-generer-des-images-inspirees-du-studio-ghibli-sans-accord-de-licence-11524429>, consulté le 30/06/2025.

³ <https://oxfambelgique.be/taxerlesriches>

⁴ https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/intelligence_artificielle/187257, consulté le 30/06/2025.

européenne parle quant elle de tout outil capable « reproduire des comportements liés aux humains, tels que le raisonnement, la planification et la créativité »⁵. En substance, là où, dans l'informatique « traditionnelle », on donne une série d'instructions à la machine qui lui disent comment exécuter une tâche donnée, les IA se base sur la notion d' « apprentissage automatique »⁶ qui va les pousser à apprendre par elles-mêmes comment réaliser ces tâches. Pour cela, elles doivent disposer d'accès à une série de données (images, textes, etc.), qui vont leur permettre d'affiner au fur et à mesure, la précision d'exécution dans ces tâches.

C'est d'ailleurs un des premiers problèmes que soulève l'existence des IA : la collecte et le stockage de données. Consommation d'énergie, violation de la propriété intellectuelle et de la vie privée⁷, autant de périls assez évidents.

Il y a évidemment d'autres risques, comme le déclassement de certaines tâches (on peut penser à la traduction, par exemple), qui risquent de mettre sur le carreau de nombreux travailleurs, à mesure de la diversification des tâches en mesure d'être accomplies par les IA...

Plus inquiétant encore, on semble observer un affaiblissement rapide des capacités cognitives chez des usagers réguliers des IA⁸...

Conséquences environnementales, sociales, sanitaires : autant de raisons qui devraient pousser les gauches politiques, syndicales et associatives à, au minimum, refuser de se servir elles-mêmes en l'état l'introduction massive de l'IA et d'en faire la promotion. Et pourtant...

Une gauche à la remorque ou à la ramasse ?

Pour essayer d'y voir plus clair, nous nous sommes penchés sur les trois formations considérées comme de « (centre-)gauche » disposants d'élus aux différents niveaux de pouvoir agissant dans l'espace belge francophone : PS, PTB et Ecolo. De la même manière, nous avons étudié les positions des deux principales organisations syndicales, la CSC et la FGTB.

Du côté du Parti socialiste, son programme pour les élections du 9 juin 2024 consacre plusieurs pages à la question⁹. Si le programme évoque les questions sociales et éthiques soulevées par l'IA, il appelle surtout à des investissements massifs dans le secteur, à l'adoption accélérée de cette technologie en région wallonne, et à soutenir les entreprises « directement concerné(e)s par le développement de l'IA »,... Un programme plutôt

⁵ <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/intelligence-artificielle-de-quoi-parle-t-91190> consulté le 30/06/2025.

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Intelligence_artificielle , consulté le 30/06/2025.

⁷ Voir, e.a, <https://reporterre.net/L-insoutenable-cout-ecologique-du-boom-de-l-IA>, consulté le 30/06/2025.

⁸ <https://time.com/7295195/ai-chatgpt-google-learning-school/>

⁹ Programme du Parti socialiste pour les élections du 9 juin 2024, p.477-480.

favorable, qui prône toutefois de développer des programmes de reconversion en vue de la précarisation de certains emplois...

Au PTB, le programme en matière de numérique est assez évasif quant à la question de l'intelligence artificielle¹⁰. Le parti marxiste se concentre surtout sur les moyens de défense des travailleurs face à l'introduction de nouvelles technologies, au contrôle des données, ...mais semble se poser peu de questions face aux questions soulevées par l'IA. Un article rédigé par Ben Van Duppen, un des membres du service d'étude, dans Lava, qui est la revue théorique du parti¹¹, se penche sur l'initiative chinoise Deepseek. Là encore, le ton est très enthousiaste pour la technologie, sans jamais faire référence à l'utilité ou non de développer l'IA, ses conséquences sociales et environnementales, ...

Chez Ecolo¹², si les dimensions éthiques, notamment en matière de surveillance de la population, sont évoquées, la volonté de développer le secteur est encore bien présente. Même si les aspects négatifs sur le plan environnemental des technologies numériques ne sont pas occultés...

Sur le plan syndical, tant à la CSC qu'à la FGTB, là encore, l'attitude semble à l'inévitabilité de l'introduction des nouvelles technologies, IA comprise. Le seul objectif est dès lors de contrôler l'introduction de ces technologies, en demandant d'élargir les protections et droits de regard des travailleurs (comme la CCT 39), et de veiller à des compensations en matière de formation, etc.¹³

Comme on peut le constater, ce qui transparaît de ce rapide survol, c'est une certaine acceptation, sinon résignation, face à l'introduction d'une nouvelle technologie aux impacts multiples. Parfois, on semble même déceler des élans enthousiastes, quasi technophiles. Globalement, les gauches belges semblent s'inscrire dans la conception voulant que le progrès technologique est linéaire et inéluctable, et que toute remise en question équivaut à une vision rétrograde. Mais est-ce le seul chemin empruntable pour celles et ceux qui veulent plus d'égalité et d'émancipation ?

Technocritique, néoluddisme et écosocialisme

Les outils intellectuels, et les exemples concrets dans l'histoire du mouvement ouvrier, et au-delà, ne manquent pourtant pas, pour penser un autre type de rapport à la technologie et développer des stratégies de résistance alors que nous entrons, déjà, dans le deuxième quart du XXIe siècle.

¹⁰ <https://www.ptb.be/programme/numerisation>, consulté le 30/06/2025.

¹¹ <https://lavamedia.be/fr/lapparition-de-deepseek-fait-vaciller-la-big-tech/>, consulté le 25/06/2025.

¹² <https://ecolo.be/programme-2024/une-societe-plus-emancipatrice/23-un-monde-numerique-ethique-inclusif-et-sobre/>, consulté le 28/06/2025.

¹³ Voir, e.a., <https://www.lacsc.be/csc-militant/themes/nouvelles-technologies/csc-journee-detude-IA?t=1751882572158>, <https://www.accg.be/fr/actualite/20241019-les-travailleurs-doivent-etre-au-coeur-de-la-transition>, <https://fgtb.be/echo-fgtb-4-2023>, consulté le 28/06/2025

L'historien des sciences et techniques David Noble, rappelait dans son livre « *Le Progrès sans le peuple* »¹⁴ que dès les débuts du capitalisme industriel, des résistances à l'introduction de nouvelles technologies. L'épisode le plus fameux, sinon le premier, fut celui de la « révolte luddite », entre 1811 et 1817¹⁵. En guerre contre la France (qui la soumet à un blocus) et avec les jeunes États-Unis, la Grande-Bretagne connaît une profonde crise économique, entraînant chômage et appauvrissement, le tout combiné à une augmentation dramatique des prix du blé. Face à cela, des révoltes ouvrières se produisent dans les centres industriels, et voient les ouvriers détruire les machines de différentes manufactures. La répression va aller grandissant, et la peine de mort pour bris de machine sera instaurée en 1813. Karl Marx décrira plusieurs décennies plus tard le mouvement et sa répression de la sorte : « *La destruction de nombreuses machines dans les districts manufacturiers anglais pendant les quinze premières années du XIXe siècle, connue sous le nom du mouvement des Luddites, fournit au gouvernement antijacobin d'un Sidmouth, d'un Castlereagh et de leurs pareils, le prétexte de violences ultra-réactionnaires.*

Il faut du temps et de l'expérience avant que les ouvriers, ayant appris à distinguer entre la machine et son emploi capitaliste, dirigent leurs attaques non contre le moyen matériel de production, mais contre son mode social d'exploitation »¹⁶ Les causes du soulèvement sont multiples, que ce soit l'impact sur les conditions de travail, les salaires, l'autonomie des travailleurs, ... Cette révolte luddite ne saurait donc être considérée comme un mouvement d'humeur face à l'introduction de nouvelles technologies, une réaction du passé face à l'avenir. Un argument encore souvent entendu de nos jours, tant dans les bouche à oreille du patronat que, malheureusement, de certains responsables politiques et syndicaux de gauche... L'historien marxiste Eric Hobsbawm pointait l'échec final du mouvement dans son incapacité à se lier à d'autres mouvements sociaux, plutôt qu'à l'inéluctabilité du « progrès » technique¹⁷.

Les travaux de Lewis Mumford, un autre historien des sciences et techniques, permettent également de penser le rapport à la technique sous un autre angle que celui d'une idéalisation d'un progrès linéaire qu'il faudrait absolument embrasser de manière acritique. Dans *Technique autoritaire et technique démocratique*¹⁸, il établit une distinction entre deux types de techniques, l'une « démocratique », consubstantielle à l'espèce humaine, pouvant s'appuyer sur peu de ressources, aisément reproductible de manière autonome, décentralisée, face à une technique « autoritaire », dépendant d'une plus grande centralisation, sur l'extraction croissante de ressources, le processus d'aliénation entre

¹⁴ NOBLE D., *Le Progrès sans le Peuple. Ce que les technologies font au travail*, Marseille, 2016.

¹⁵ <https://www.alternatives-economiques.fr/a-bas-mecaniques-luddisme-raisons/00099475>, consulté le 28/06/2025.

¹⁶ MARX K., *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Livre premier, tome deuxième, Paris, 1954, p. 110.

¹⁷ <https://www.contretemps.eu/revoltes-paysannes-millénarisme-et-anarchisme-dans-loeuvre-deric-hobsbawm/> consulté le 30/06/2025.

¹⁸ MUMFORD L., *Technique autoritaire et technique démocratique*, éd. La Lenteur, 2021.

utilisateur et outil, etc. Cette réflexion va influencer des penseurs comme Murray Bookchin, Jacques Ellul ou Herbert Marcuse.

La conception « écosocialiste » d'un penseur comme André Gorz¹⁹, faisant le lien entre démocratie autogestionnaire, décroissance et socialisme (habilement résumée dans cette phrase célèbre « Seul est digne de toi ce qui est bon pour tous. Seul mérite d'être produit ce qui ne privilégie ni n'abaisse personne. »²⁰), pourrait peut-être utilement renforcer la réflexion des forces de gauche en Wallonie et à Bruxelles. Car on peut raisonnablement douter que l'utilisation et l'hypothétique détournement de technologies conçues dès le début comme antidémocratiques et surconsommatrices soient des voies possibles et réalistes pour l'émancipation humaine...

¹⁹ Voir, e.a, GOLLAIN F., *André Gorz. Pour une pensée de l'écosocialisme*, neuvy-en-Champagne, 20214, ou MARTY C., *Découvrir Gorz*, Paris, 2025. Lui-même a eu une position fluctuante envers les technologies, étant plutôt technophile dans la dernière partie de sa vie.

²⁰ GORZ A. *Leur écologie et la nôtre*, cité dans GOLLAIN F., *op.cit.*, p.57-63.